

**Complainte d'un autre dimanche**  
**De Jules Laforgue**  
**Dans *Les Complaintes* (1885)**

C'était un très-au vent d'octobre paysage,  
que découpe, aujourd'hui dimanche, la fenêtre,  
avec sa jalousie en travers, hors d'usage,  
où sèche, depuis quand ! Une paire de guêtres  
tachant de deux mals blancs ce glabre paysage.

Un couchant mal bâti suppurant du livide ;  
le coin d'une buanderie aux tuiles sales ;  
en plein, le val-de-grâce, comme un qui préside ;  
cinq arbres en proie à de mesquines rafales  
qui marbrent ce ciel crû de bandages livides.

Puis les squelettes de glycines aux ficelles,  
en proie à des rafales encor plus mesquines !  
ô lendemains de noce ! ô brides de dentelles !  
Montrent-elles assez la corde, ces glycines  
recroquevillant leur agonie aux ficelles !

Ah ! Qu'est-ce que je fais, ici, dans cette chambre !  
Des vers. Et puis, après ! ô sordide limace !  
Quoi ! La vie est unique, et toi, sous ce scaphandre,  
tu te racontes sans fin, et tu te ressasses !  
Seras-tu donc toujours un qui garde la chambre ?

Ce fut un bien au vent d'octobre paysage...

**Sur la table des matières des *Complaintes***

Ce qui caractérise la plupart des titres et est mis en évidence par la disposition, c'est la répétition systématique d'un terme, le mot « complainte », qui semble indiquer que ces poèmes ont un point commun.

- Ce point commun serait-il de nature formelle ? : non car la complainte n'est pas un genre fixe avec une forme particulière.
- Une unité thématique alors ? : mais cela pose problème car du point de vue du contenu thématique, ce qui caractérise le recueil, c'est une très grande diversité.

Le facteur d'unification en rapport avec la signification semblerait devoir résider dans la définition d'une tonalité :

- la complainte, quelque en soit le sujet se caractérise par un ton plaintif : une tonalité sombre, peut-être un peu larmoyante, faisant appel à l'apitoiement d'un lecteur, un climat renvoyant à une perception d'un univers sombre, volontiers mélancolique, voire pessimiste.

D'autre part, étant donné qu'il peut y avoir complainte à propos de n'importe quoi, ce qui va également définir la complainte, c'est un mode d'énonciation relevant d'une utilisation particulière de la parole poétique :

- ce que soulignerait la répétition, c'est que dans l'esprit de Laforgue, ce qui importe, c'est moins l'objet du discours, que la manière dont on le dit
- ce qui compte c'est la performance énonciative par laquelle on transforme un objet de discours en poème appelé complainte.

La répétition a aussi pour vertu d'inscrire ces poèmes dans une **typologie littéraire** : le terme a donc un sens métapoétique. Cette métatextualité est mise en évidence de façon presque caricaturale par un titre : « la complainte des complaintes ». On a donc un poème qui réfléchit sur le genre même qui le constitue.

On peut également rapprocher la complainte d'une tradition musicale

- La complainte est très **proche de la chanson populaire** : inspiration populaire
- Dans le texte poétique de Laforgue figure à la fois l'héritage littéraire qui se caractérise par des réminiscences de poète cultivé qui a lu ses prédécesseurs, mais c'est en même temps un genre populaire.
- Laforgue va amalgamer à sa création poétique des thèmes et des formes d'expression relevant de cette **inspiration populaire dans ce qu'elle peut avoir de triviale, de spontané, de familier** (en lien avec le quotidien) : on se rapproche peut-être de la **modernité baudelairienne**.

Dans la table on trouve sporadiquement les éléments d'une **courbe biographique** :

- fœtus, pubertés, les formalités nuptiales, l'époux outragé, épitaphe...
- rien n'indique que ce soit autobiographique ; alors que faire du titre « préludes autobiographique »
- le je est le je de qui ?

### **Anti-lyrisme et décadentisme**

On obtient un **lyrisme particulier, lié à une forme de dépersonnalisation** :

- Paul Bourget est le dédicataire du recueil : Laforgue rend hommage à Bourget en enterrant le lyrisme
- L'hommage à Paul Bourget est surtout un hommage au **théoricien de la décadence, du décadentisme**
  - Essais et nouveaux essais de psychologie contemporaine »
  - Pour lui, il y aurait l'émergence d'une nouvelle sensibilité avec Baudelaire
  - Le décadentisme : c'est la conscience dans cette phase de la civilisation d'une décomposition qui se traduit dans la vision de l'organisation sociale, dans l'organisme de l'individu, dans l'évolution même de la langue
  - Théophile Gautier avait rendu hommage à Baudelaire en parlant de la « langue marbrée déjà des verdeurs de la décomposition »
  - **C'est la prédilection dans la perception de l'univers comme dans la perception de soi, d'attentions accordées aux phénomènes de décomposition**, de dissolution... (c'est dans ce contexte que Baudelaire aurait conceptualisé son Spleen : mélancolie angoissée et funèbre).
  - Attention portée aux manifestations sordides de la réalité, à tout ce qui dans l'image de soi nous renvoie à l'évidence d'une décrépitude, d'une usure

### **Style décadent ?**

- Il y a pour Bourget un style décadent : « l'unité du livre se décompose pour laisser place à l'indépendance de la page, la page à l'indépendance de la phrase, la phrase à l'indépendance du mot »
- Il n'y a pas de place pour une synthèse, pour une composition ou une structuration.
- Le recueil repose donc sur une idée de fractionnement

Il s'agit du ressassement d'une plainte, qui peut se donner pour objet n'importe quoi, dans une sorte de bric à brac discordant.

### **Anti-lyrisme**

Cette théorie de la décadence implique **l'idée d'une décomposition du sujet... ce qui implique une remise en question du lyrisme traditionnel** :

- le lyrisme éclate en de multiples voix comme si à chaque complainte il y avait un « je »

- voix qui résulte de la décomposition de l'individu
- donne la parole, tour à tour, à un « je » philosophique, à un « je » pulsionnel, à un « je » contemplatif et mélancolique.
- Ou bien des voix empruntées, des masques sous-lesquels le « je » se travestit.

## **Explication de texte**

**Problématique** : Le thème lyrique du paysage état d'âme est sarcastiquement subverti à des fins d'agression iconoclaste et nihiliste

### **Plan**

- I- Un discours exaspéré du ressassement stérile : circularité et claustration
- II- La projection répulsive d'un univers obsessionnel
- III- L'expression délibérément agressive, discordante, d'une poésie provocatrice

### **Nature poétique du texte**

- les sonorités : beaucoup de dentales
- syntaxe particulière qui aboutit à une certaine distorsion métrique et donne à la forme métrique traditionnelle de l'alexandrin, un caractère heurté, presque agrammaticale

### **Le vers final : ce fut**

- pourquoi le passé simple : s'agit-il d'un événement révolu ?
- quelle valeur doit-on donner au « ce » ? : il ne s'agit pas d'un déictique. Renverrait-il à l'existence du texte : « j'en ai fini, le texte consacré au paysage est terminé »
- « bien au vent » : atténuation liée à une mise à distance car c'est fini

### **Le texte n'obéit à aucun principe de cohérence**

- texte lacunaire, discordant
- texte mal bâti.

### **Méta-réflexivité**

- ici le poète dénie la moindre valeur à ce qu'il écrit
- le poème s'élabore dans la perspective d'une contestation de lui-même
- conscience ludique : Laforgue disqualifie en des termes parfois violents l'entreprise poétique. Il la disqualifie sous une forme sarcastique qui lui permet de sauver la face : il rit de sa propre déchéance
- texte qui commente son énonciation

### **Une poésie du mauvais goût délibéré, une poésie provocatrice**

- limace : bestiaire
- La claustration à laquelle il semble condamné face à un paysage qui se décompose, le renvoie à une déchéance existentielle
- Métaphore de la putréfaction
- V19 : emploi pronominal impropre sauf dans la langue familière : disqualification du langage poétique
- Emploi de registre d'expression lourd : « en proie à », « comme un qui »

### **Paysage urbain soumis à la décadence**

- Hôpital de Paris qui accueille les malades et les exclus
- nature romantique disqualifiée // prolongement avec les paysages baudelairiens ?
- crû : vient de cruor en latin qui signifie le sang
- un ciel vidé de la présence de Dieu, et pourtant on est dimanche : ici jour de l'ennui, du vide, du sentiment de déchéance

#### **Un « je » qui rumine ses pensées et se projette dans le paysage**

- la perception qu'il a n'est que la projection obsessionnelle de lui-même
- Le paysage devient une allégorie soi

#### **Mise en perspective littéraire à partir de la notion de lyrisme**

- thème romantique du paysage état d'âme
- ici il n'y a pas de perspective romantique car il ne s'agit pas d'un paysage de nature
- Normalement état d'âme complexe, nourri de sentiments profonds/ or ici ennui, vide, dégoût de soi
- Ici le paysage l'enfoncé davantage en lui-même dans une sorte de claustration définitive et insurmontable
- De plus il s'agit d'une poésie dissonante et heurtée : l'énonciation est perpétuellement entravée, rompue et donc inesthétique